

## Une ligne de vie

Un soir de 1950, alors que je revenais d'une journée d'entraînement chargée, mon père m'accueillit avec un large sourire. "Chibaru, me dit-il, j'ai de bonnes nouvelles pour toi" - "Lesquelles père", lui demandai-je. C'est alors qu'il me dit que le CIO avait annoncé la réadmission du Comité Olympique Japonais. Cela signifiait que dès 1952, les athlètes japonais allaient désormais pouvoir se présenter aux compétitions olympiques. Le Comité Olympique Japonais avait été exclu de la famille olympique au moment où le Japon était entré dans la Seconde Guerre mondiale en 1941.

Depuis la fin de la guerre en 1945, mon père me parlait constamment et avec enthousiasme des Jeux Olympiques, ne cessant de me répéter d'être prêt à participer dès que le Japon serait autorisé à concourir avec le reste du monde. A cette époque, je n'avais pas d'idée précise sur les Jeux Olympiques, j'avais seulement l'impression que les Jeux Olympiques étaient la plus grande manifestation sportive du monde. Et j'avais aussi compris que de devenir olympien était le plus grand honneur auquel un athlète pouvait prétendre. Depuis ce jour, je m'entraînai avec encore plus d'ardeur pour me maintenir au sommet des cercles de ski japonais et gagner ma place au sein de l'équipe olympique japonaise de ski. L'effort paya, puisque je réussis à prendre part aux VIes Jeux Olympiques d'hiver qui se déroulèrent à Oslo en 1952.

Dans les années quarante, du fait de la guerre, les relations entre les Japonais et les milieux mondiaux du ski étaient pratiquement inexistantes. NOUS n'avions donc aucun moyen de connaître l'évolution et les changements des techniques de ski à l'étranger.

par Chiharu Igaya\*



Cependant, mon père et moi-même avons développé une nouvelle technique, assez différente de celle qui prévalait alors au Japon.

En route pour Oslo, je m'arrêtai à St Anton, en Autriche, pour m'entraîner. Je rejoignis là quelques concurrents européens. Nous fîmes du ski ensemble. A ma grande surprise, les skieurs européens utilisaient la même technique que mon père et moi-même avions mise au point. Au début, je n'étais pas sûr que ma technique fût suffisamment bonne pour affronter les meilleurs concurrents européens, mais immédiatement je pris confiance en moi. Cela surprit de nombreuses personnes en Europe car à la même époque les gens pensaient que le Japon était un pays tropical où poussaient cocotiers et bananiers. Ils ignoraient que le ski était un sport populaire au Japon.

A Oslo, je me classai 11e dans l'épreuve de slalom. Ce résultat à coup sûr m'encouragea énormément et me poussa à travailler encore plus fort pour gagner

une médaille aux Jeux Olympiques d'hiver suivants en 1956.

Vint 1956 et les VIIes Jeux Olympiques d'hiver de Cortina d'Ampezzo. Par malchance au milieu de novembre, je me foulais gravement la cheville droite en jouant au football et dus me servir de béquilles jusqu'au milieu de décembre. Lorsque finalement, mes chevilles allèrent mieux, je me rendis discrètement à Saint-Moritz et, tout seul, à mon rythme, recommençai à m'entraîner. Evidemment, j'aurais bien voulu rejoindre mes camarades et m'entraîner avec eux, mais je ne le fis pas car il me semblait que n'étant pas en forme je risquais grandement de me blesser si je poussais trop rapidement après ma convalescence. Je suis persuadé que cette stratégie fut la bonne puisque finalement à Cortina, je gagnai une médaille d'argent et partageai le podium des vainqueurs avec le célèbre Toni Sailer. Sailer fut le premier des deux grands skieurs à remporter les trois épreuves de ski alpin des Jeux Olympiques d'hiver. L'autre super skieur est mon collègue du CIO, Jean-Claude Killy.

Après les Jeux de Cortina, je décidai de me retirer de la compétition et de me lancer dans les affaires. Cependant, nombre de mes amis japonais pensaient que je devrais tenter les Jeux Olympiques une nouvelle fois pour décrocher une médaille d'or. C'est ainsi qu'en dépit de ma décision de me retirer, je changeai d'avis et me préparai une nouvelle fois à la compétition. Les VIIIes Jeux Olympiques d'hiver eurent lieu à Squaw Valley aux Etats-Unis d'Amérique en 1960. Pour cette compétition olympique, l'idée fixe de gagner une médaille d'or et rien d'autre, accapara mon esprit. A la première descente, je me plaçai 6e, moins d'une seconde der-



*Chibaru Igaya, au départ du slalom à Cortina d'Ampezzo en 1956.*

rière le temps le plus rapide. Je savais que ceux qui se plaçaient dans la seconde suivant le meilleur temps avaient la même chance de remporter la médaille d'or. En comptant juste un peu plus sur la chance.

Alors, dans la deuxième descente, je décidai de tenter le sort et de risquer le tout pour le tout. Mais ma chance me lâcha. En allant trop vite, je sortis du parcours. Je n'ai pas gagné de médaille d'or, et pourtant je n'ai pas perdu la précieuse leçon de ces Jeux. Ce fut une ligne de vie. Après cette deuxième descente malheureuse, nombre de personnes qui vinrent me dire combien elles étaient désolées, furent surprises de voir que je ne semblais ni déçu ni triste, comme elles l'auraient pensé. Elles me demandèrent pourquoi et ma

réponse fut que dans la seconde descente, j'avais décidé de jouer le tout pour le tout sachant que tout ou rien signifiait qu'il était probable qu'il n'y ait rien, et c'est ce qui arriva. Il n'y avait donc pas lieu d'être déçu.

De cette expérience, j'ai appris à peser par avance les conséquences, quand je veux dire ou faire quelque chose d'important. Si le résultat est à mon avantage, je suis bien sûr content et, si le résultat ne l'est pas, je ne suis pas déçu. Comme je l'ai expliqué plus haut, je peux à peine parler de ma vie sans évoquer les Jeux Olympiques. Dans mon adolescence, je voulais devenir un olympien. Après en être devenu un, je voulus devenir un médaillé olympique et j'ai remporté une médaille d'argent. En 1982, j'ai eu l'honneur de devenir

membre du CIO. En tant que membre, j'ai aidé le Japon à organiser la 90e Session du CIO à Tokyo. Puis j'ai pensé qu'il serait très bien, alors que je suis membre, que le Japon accueille les Jeux Olympiques d'hiver, et grâce au soutien de mes collègues, ce rêve est lui aussi devenu réalité.

J'ai deux autres souhaits en relation avec les Jeux Olympiques. L'un de remettre une médaille à un athlète japonais (plutôt un skieur de slalom) aux XVIIIes Jeux Olympiques d'hiver à Nagano en 1998 et enfin de contribuer à la paix dans le monde, ensemble avec mes collègues et à travers le Mouvement olympique, dans les années à venir.

\* Membre du CIO au Japon; membre de la commission exécutive du CIO.